



Deux jeunes  
cireurs  
de chaussures  
dans les rues  
de Cusco

Pérou

## Enfants des rues La survie par le travail

Cireurs de chaussures, vendeurs ambulants ou chanteurs dans les restaurants, ces jeunes font partie du paysage de la ville touristique de Cusco

**J**eunes travailleurs de la rue, certains d'entre eux ont rompu les liens familiaux en raison d'un décès parental ou de violences familiales, mais tous n'ont pas vécu de situation de maltraitance. Yeni Arriaga, directrice de l'association Qosqo Maki, explique : « D'autres jeunes sont issus de familles nombreuses. Ils constatent la difficulté de leurs parents à les nourrir, se sentent asphyxiés et ressentent alors le besoin d'aller vivre ailleurs. » Ils choisissent de quitter leur famille avec la volonté d'accéder à une forme d'indépendance et d'assumer seuls leurs responsabilités. En rejoignant le centre de Cusco, ils développent leurs propres stratégies de survie à travers la réalisation d'un travail qu'ils occupent dans la rue. Face aux dangers que vivent ces mineurs majoritairement âgés de 10 à 17 ans, l'association Qosqo Maki a ouvert un lieu d'accueil où ils ont la possibilité de venir librement passer la nuit en toute sécurité. Fonctionnant sur un principe de cogestion, les éducateurs s'attachent chaque soir à impliquer les jeunes présents dans la vie du centre. À partir de 19 heures, l'un des quatre éducateurs accueille les premiers d'entre eux dans la salle de registre. Après s'être inscrits et avoir choisi une tâche ménagère

Plus d'informations sur : [educ-autour-du-monde.com](http://educ-autour-du-monde.com)

Jeunes et éducateurs dans la salle d'activité de l'association



à réaliser, tous remettent un sol (monnaie péruvienne correspondant à 30 centimes d'euro) dans une caisse commune. « C'est important d'apporter un sol tous les soirs, car cela nous permet d'acheter les médicaments lorsque l'un de nous est malade ou de payer le dîner hebdomadaire que nous réalisons tous les dimanches », explique Waldir, un des jeunes accueillis. Tout au long de la soirée, un gymnase dédié aux jeux et aux activités sportives, un espace bibliothèque ainsi que les chambres permettent aux mineurs de se poser, jouer ou s'instruire à leur convenance. Ils retrouvent ainsi une place d'enfant et apprennent peu à peu à recréer un lien de confiance avec des adultes bienveillants. Temps fort de la semaine, l'ensemble des règles et des décisions sont élaborées conjointement entre l'équipe éducative et les jeunes lors d'une assemblée. À 23 heures, les portes se ferment et les mineurs doivent rejoindre un des 22 lits disponibles. Dès 7 heures, un petit déjeuner leur est proposé. Puis, certains investissent l'espace hygiène tandis que d'autres lavent leur linge mais tous s'acquittent de leur tâche ménagère avant de rejoindre la rue pour une nouvelle journée de travail aux alentours de 9 heures.

### Présence éducative

Lors de temps individualisés, les éducateurs abordent avec chaque jeune leur projet de vie en s'appuyant sur leurs compétences, notamment celles acquises dans la rue. En effet, contrairement à la volonté exprimée du gouvernement péruvien, Qosqo Maki ne lutte pas pour l'éradication du travail des enfants. « C'est une réalité de notre pays, la pauvreté est bien présente et nos enfants sont habitués à travailler. Nombreux sont ceux qui nous ont témoigné combien le travail leur a enseigné à se sentir bien avec eux-mêmes, confiants et à se rendre compte qu'ils sont utiles » précise la directrice de l'association. En revanche, l'association dénonce les pires formes de travail et propose aux jeunes d'autres opportunités à travers l'école ou l'apprentissage d'un métier, grâce à des ateliers de boulangerie et de menuiserie. Les enfants ayant adopté dans la rue un mode de vie en décalage avec les normes de la société, une présence éducative pour rappeler les règles et apaiser les éventuelles tensions est nécessaire à chaque instant au sein du lieu d'accueil. « Les éducateurs qui ne sont pas préparés émotionnellement éprouvent des difficultés à aborder les problématiques de ce public. Certains sont arrivés à un niveau d'épuisement tellement important qu'ils ont préféré partir », indique un des éducateurs de cette association récompensée en 2012 par un prix des Droits de l'homme. « Aucun jour ne se ressemble à Qosqo Maki et chaque nouvelle journée est un défi. Chaque enfant, chaque histoire, chaque vie nécessite une adaptation et suscite une nouvelle motivation », conclut la directrice, en témoignant de la détermination intacte des professionnels de Qosqo maki après 25 ans d'existence.

Julien Boye

Crédit photos Julien Boye